

**L'ours brun en vedette : deux nouvelles naissances cet hiver dans les Pyrénées.
75 % des naissances de ces 15 dernières années sont le produit du même mâle.**

LERIDA (Europa Press) 13 août 2012-08-14

<http://www.que.es/lerida/201208131033-pardo-protagoniza-nuevos-partos-durante-epi.html>

L'ours brun a été l'acteur d'au moins deux nouvelles naissances cette année dans les Pyrénées, bien que soit encore méconnu le nombre de petits effectivement nés, qui normalement oscille entre deux et trois.

« Nous savons qu'ils sont là mais nous n'avons toujours pas la photo », a indiqué le directeur du Service Biodiversité et Protection des Animaux de la Généralité de Catalogne, Jordi Ruiz, qui a précisé que c'est à partir de Juillet qu'il devient possible d'observer les mères et leurs petits dans l'environnement.

Les experts calculent qu'il y a actuellement une trentaine d'ours, tous descendants de huit plantigrades slovènes - six femelles et deux mâles - qui furent relâchés en 1996, 1997 et 2006, et après la mort des derniers autochtones dont ne reste qu'un ours hybride, né du croisement des deux populations.

Dans le noyau compris entre La Navarre et Huesca survivent deux mâles isolés, tandis que dans la zone qui va de l'Aragon à la Catalogne - versant français compris - se concentre le gros de la population, dans un secteur de 180 km de long sur 30 de large.

Depuis le début du programme de réintroduction il y a 15 ans, ce sont plus d'une vingtaine d'ours qui sont nés, et l'on a la certitude qu'au moins 75% sont des fils de Pyros, le mâle arrivé en 1997, qui s'est accouplé successivement avec trois femelles. « Pour les 25% restant, nous ne savons pas mais ce pourrait être aussi le cas », a expliqué Ruiz, alors que jusqu'à présent les ours nés depuis ce temps ne se sont pas reproduits : un des mâles relâchés n'a pas réussi à trouver femelle, une femelle pas de mâle, et deux autres sont mortes, autant d'éléments qui ont favorisé la domination de Pyros sur le terrain. « Pour le moment, il n'y a pas de problème génétique », a indiqué Ruiz qui a pourtant reconnu que le risque peut se poser dans le futur au cas où cette tendance se maintiendrait.

Conflit avec les éleveurs

L'expert de la Généralité s'est félicité à propos du programme développé en Catalogne pour éviter les conflits entre conservation de l'ours et éleveurs bien qu'il reconnaisse qu'il ne soit pas parfait. Des mesures comme le regroupement des troupeaux, l'emploi de bergers, et l'installation de clôtures protectrices pour les ruches ont réduit le caractère conflictuel.

De fait et malgré l'expansion des ours, Ruiz a chiffré à 5600 euros par an la somme nécessaire à la compensation des attaques et morts de brebis qui se produisent chaque année - 16 bêtes en moyenne -, une tendance à la baisse et qui représente beaucoup moins que ce que la présence de l'ours peut générer dans le secteur touristique.

Interrogé sur la possibilité de nouvelles réintroductions pour renforcer ainsi la variabilité génétique, Ruiz a précisé que la priorité était de compter avec l'accord du territoire et sa participation. « Le retour sur investissement de l'ours, et sans dommages, est bien vu », a-t-il résumé. Cependant il a signalé que si la coexistence a bien été améliorée avec les éleveurs, reste à commencer à créer des postes de travail et une économie en relation avec l'ours.

Traduction : B.Besche-Commenge, ASPAP/ADDIP

(Voir analyse à la suite sur trois points : 1) - Nombre d'ours ; 2) - Cohabitation façon catalane ; 3) - L'ours machine à sous)